

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 19118 - 74ÈME ANNÉE

Le gouvernement s'engage aux côtés des planteurs et des industriels en investissant face à la baisse du prix du sucre

La canne à sucre affaire d'État à Maurice, pas à La Réunion



Face à la baisse du prix du sucre causée notamment par la fin des quotas sucriers dans l'Union européenne l'année dernière, l'État s'implique dans l'aide d'urgence et la recherche de nouveaux débouchés pour la filière canne-sucre, avec en particulier la signature d'un accord permettant d'écouler 50.000 tonnes de sucres à forte valeur ajoutée en Chine. À La Réunion, la situation est bien différente alors qu'aux effets de la baisse du prix du sucre s'ajoutent les conséquences de plusieurs événements météo et les nombreuses pannes dans l'usine de Bois-Rouge.

Dans son éditorial d'hier, « Témoignages » avait noté qu'un important débat existe à Maurice sur l'avenir de la filière canne en raison de la baisse du prix du sucre causé notamment par la fin des quotas en Europe. Parallèlement, le gouvernement a pris une série de mesures pour aider les planteurs en difficulté à cause de cette baisse du prix. Elles sont détaillées dans cette dépêche de la Panapress :

« Le ministre mauricien de l'Agro-industrie, Mahen Seeruttun, a déclaré mardi, que le gouvernement allait venir en aide aux petits exploitants et aux principaux acteurs de l'industrie de la canne qui sont confrontés à des difficultés financières liées à la baisse du cours du sucre sur le marché mondial.

M. Seeruttun a dressé la liste de différentes mesures à proposer pour soulager immédiatement les planteurs pour la récolte 2018, parmi lesquelles une compensation financière de l'ordre de MRs 1.250 (NDLR-31 euros) par tonne de sucre à l'ensemble des planteurs ; une rémunération supplémentaire à partir de la bagasse, un sous-produit de la canne, de MRs 1.250 (NDLR-31 euros) par tonne de sucre, ce qui ramène les recettes tirées de la bagasse à MRs 2.500 (NDLR-62 euros) pour les petits exploitants et à MRs 1.700 (NDLR-42 euros) pour les autres ; pour les planteurs avec moins de 100 hectares de canne cultivée, l'avance sur le paiement de 80 % sera étendue à tous les revenus tirés du sucre et de ses produits dérivés.

L'autorité mauricienne de la Canne (Mauritius Cane Industry Authority) va également aider les planteurs disposant de moins de 100 hectares de terres cultivées pour la canne par le biais d'une avance sur le paiement à partir du Fonds des Planteurs pour l'acquisition d'engrais pour la saison 2019.

Le ministre de l'Agro-Industrie a révélé que le gouvernement allait continuer à explorer de nouveaux marchés pour le sucre, en particulier pour le sucre spécial, avec des prix rémunérateurs.

« A cet effet, suite à de longues négociations avec les autorités chinoises dans le cadre de l'Accord sino-mauricien de libre échange, les exploitants ont pu obtenir un contingent tarifaire de 50.000 tonnes de sucre spécial », a-t-il indiqué.

M. Seeruttun a souligné que la compétitivité et la diversification étaient essentielles pour la viabilité de l'industrie de la canne.

Il a exhorté les petits exploitants, les planteurs et le capitaine du secteur à approfondir leur collaboration afin de garantir que la récolte de 2018 atteigne au minimum 400.000 tonnes.

La production de sucre baisse d'année en année avec une estimation de 340.000 tonnes en 2018.

Parlant de l'avenir de l'industrie de la canne, M. Seeruttun a indiqué que la piste du sucre organique devrait être poursuivie. « Nous disposons du savoir-faire nécessaire pour exploiter cette filière », a-t-il ajouté. »

« Tout dépendra de la stratégie de l'industriel »

Ceci souligne qu'à Maurice, les difficultés de la filière canne sont une affaire d'État. Cela est dû bien entendu au statut de l'île voisine, et également au fait que les producteurs de sucre sont des entreprises mauriciennes, dont le centre d'intérêt principal est donc Maurice.

A La Réunion, la structure est bien différente. En 2013, Dacian Ciolos, commissaire européen à l'Agriculture, était venu en visite dans l'île. Il s'était exprimé au sujet de la fin des quotas sucriers

qui venait d'être votée par les membres de l'Union européenne dont la France. Sa conclusion était la suivante : « tout dépendra de la stratégie de l'industriel ».

Lors de la visite de Stéphane Travers, ministre de l'Agriculture, un élément de cette stratégie a été exposée : la construction d'une raffinerie de sucre. Un projet que les planteurs ont découvert en même temps que le ministre, et que ce dernier a validé. Situation guère étonnante, car vue de France, Tereos est un fleuron de son industrie agro-alimentaire, donc une entreprise à soutenir.

L'État n'a dit mot concernant la baisse des revenus des planteurs causée par une mesure de la Convention canne : le non-versement de l'intéressement à la vente des sucres quand le cours du sucre blanc est sous le seuil de déclenchement. A Maurice, l'État a décidé de revaloriser le prix de la bagasse et du sucre afin de compenser les pertes de recettes liées à la conjoncture mondiale, à La Réunion, il n'en est rien. Deux poids deux mesures qui rappellent que dans notre île, ce ne sont pas les Réunionnais qui ont la responsabilité de gérer la filière canne.

M.M.

Edito

Couper des ados de leur identité en les privant de leur langue maternelle. Qui de la Corse ou de La Réunion donne "l'exemple" ?

La "méthode" en Corse :

- 147 des 249 écoles primaires corse (59%) proposent une filière bilingue
- 29 des 31 collèges corse (93%), permettent de poursuivre cette option.
- 2 des 13 lycées corse (15%) permettent de poursuivre le bilinguisme jusqu'au bac.

Mais, dès que t'es au lycée, t'as pas intérêt à répondre «présent ! *» en corse lors de l'appel ! Sinon les représentants de la France aussitôt se dressent sur leurs ergots ... de coq gaulois, c'est évident ! Et, 15 jours durant, c'est la guerre — coloniale ?— telle que décrite par "20 minutes" :

«« Sò qui. » C'est du corse, ça se prononce « sso kwi » et ça veut dire « je suis ici », ou « présent. » C'est aussi, apparemment, une formule magique qui peut déclencher une tempête dans un verre d'eau. Il y a quinze jours, c'est en utilisant cette expression qu'un élève a répondu à l'appel de sa professeure, lors d'un cours en français. L'enseignante le rappelle à l'ordre, le minot se braque... Et démarrent quinze jours de polémique.

« Les faits sont minimes, minuscules, mais ce qui a suivi témoigne des tensions qui agitent toujours l'île sur la question de la langue corse », décrypte, pour 20 Minutes, le sociologue Jean-Louis Fabiani»

Au fait, à La Réunion, les enfants ont-ils le droit de répondre à l'appel de leur nom par un «Léla» ?

- Sur les 170 écoles** maternelles et les 339 écoles** primaires (et les 26 privées) combien proposent une filière bilingue ?
- Sur les 73 collèges** publics et privés combien proposent une filière bilingue ?
- Sur les 29 lycées** que compte l'île combien permettent-ils de poursuivre le bilinguisme jusqu'au bac ?

Ces bonnes questions — dont j'ignore les réponses — devraient permettre de comparer la méthode en vigueur en Corse avec celle en vigueur à La Réunion et de savoir dans quelle île on agit le mieux en faveur du respect de l'identité culturelle des enfants.

Jean

* Sò qui = "je suis ici" ou bien "je suis là"

** maternelles, primaires, collèges, lycées, chiffres INSEE 2015

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
71^e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re

SITE web : www.temoignages.re

Administration

TÉL. : 0262 55 21 21

Publicité : publicite@temoignages.re

CPPAP : 0916Y92433

Nancy Cunar, une femme debout contre les oppressions

J'ai découvert Nancy Cunar lors de la lecture d'un article du Monde des livres intitulé, Ce qu'être noir de peau veut dire, de Philippe Dagen (Le Monde, 01/06/2018). Il revenait à l'écrivain et critique d'art au Monde de présenter la réédition en version originale de « Negro Anthology » de Nancy Cunar, œuvre monumentale et pionnière tirée comme lors de sa première parution, à Londres en 1934, à 1000 exemplaires. Dans cet ouvrage collectif consacré à l'histoire des Noirs et à leurs combats, il s'agissait pour Nancy Cunar, « d'accumuler le plus grand nombre possible de connaissances et de réflexions sur la situation des peuples et des cultures noirs », écrit Philippe Dagen. D'où la forme anthropologique et la contribution d'écrivains, d'artistes et de militants venant d'horizons divers :

- de la résistance noire comme W.E.B Du Bois, figure majeure de l'histoire américaine, Jomo Kenyatta, père de l'indépendance du Kenya... ;
- de la Renaissance de Harlem comme Langston Hughes et Zora Neale Hurston... ;
- des communistes engagés dans la cause africaine comme James W. Ford et Raymond Michelet... ;
- et des écrivains surréalistes comme Georges Sadoul, René Crevel et Louis Aragon.

Mais qui est cette amie du monde noir des Amériques, de l'Afrique, des Antilles... et des écrivains surréalistes ? Qui est cette passeuse de langues et de cultures ? Certes, j'ai croisé, lors d'une recherche sur les grandes figures noires en 2010 (1), cette militante connue pour la justesse de ses combats dans les années 20 et 30, mais sans trop m'attarder. L'article de Philippe Dagen, m'incite à la faire connaître à un public plus large et parler de ses combats.

Une riche héritière blanche au parcours inattendu

Femme au destin exceptionnel, Nancy Cunard fut de tous les combats de son époque, tout en étant à la fois journaliste, traductrice, éditrice, poétesse, collectionneuse d'art africain, mondaine et militante politique. Elle est le modèle immortalisé par les photographes Man Ray, Barbara Ker-Seymer et Cécile Beaton. Fille de l'américaine Maud Alice Burke et de Sir Bache Cunard, magnat et héritier, Nancy est née, à Neville Holt, dans un château médiéval à une centaine de Kilomètres de Londres, en Angleterre, en mars 1896. C'est dans une ambiance de liberté, de licence, d'intelligence et de sensibilité artistique que grandit Nancy, tout en fréquentant les meilleures écoles. A ses 18 ans, veille de la première guerre mondiale, elle largue les amarres avec sa mère et son milieu pour vivre une vie de bohème hors-norme. Elle boit, fait la fête, raffole des tenues excentriques, fréquente les artistes de la contre-culture, de T.S. Eliot à Jacob Epstein, et tombe sans cesse amoureuse. Elle acquiert la réputation sulfureuse de croqueuse d'hommes, de vamp (2). La jeune Miss Cunar a néanmoins des objectifs ambitieux. Elle fréquente régulièrement l'influent « Bloomsbury group » où se retrouvent les époux et écrivains Leonard (1880-1969) et Virginia Woolf (1883-1946), l'économiste Maynard Keynes (1883-1946), les peintres Roger Frey (1866-1934) et Duncan Grant John (1885-1978) et d'autres grands noms de l'époque. Elle écrit des poèmes. Ses premiers textes sont publiés en 1916 dans l'anthologie des frères Sitwell consacrée à la « nouvelle poésie » contemporaine et moderne.

Une passeuse culturelle d'exception

À Paris, où elle s'installe en 1920, elle fréquente les milieux littéraires qui contestent les valeurs traditionnelles, tout en participant aux nombreuses fêtes parisiennes qui rassemblent tous les avant-gardes artistiques du moment. Parlant plusieurs langues, Nancy fait le lien entre les artistes et intellectuels anglo-saxons et l'avant-garde littéraire et artistique parisienne. Son appartement de l'île Saint-Louis devient très vite un lieu de rencontre interculturelle où défilent toutes les avant-gardes. C'est elle qui est au centre de tout ce petit monde

En 1927, elle achète une maison à La Chapelle-Réanville en Normandie et fonde avec Aragon sa maison d'édition Hours Press pour « défendre l'innovation et une nouvelle vision des choses » (Cunard, 1969). Elle édite en tirages limités plus d'un vingtaine d'ouvrages. Mais elle cesse son activité éditoriale en 1931 pour mieux se consacrer à la préparation de son grand œuvre : Negro Anthology. Nancy n'a alors que 35 ans et elle a déjà de fortes convictions antiracistes, anticolonialistes et antiimpérialistes qu'elle partage avec ses amis surréalistes. Avec Negro Anthology, elle veut montrer que le « préjugé racial ne repose sur aucune justification (...) que les Noirs ont derrière eux une longue histoire sociale et culturelle, et que ceux qui les rejettent comme des sous-hommes ignorent tout de leur histoire passée, de leurs civilisations, de leurs luttes », écrit son collaborateur Raymond Michelet (3).

Femme de tous les combats

En l'été 1928, Nancy rencontre le pianiste noir américain de jazz, Henry Crowder (1890-1955). Elle apprend de Crowder ce que signifie être noir aux Etats-Unis. Leur histoire sentimentale assez insolite pour l'époque, provoque le scandale et soulève des réactions indignées et violentes. Sa mère qui pourtant n'est pas une sainte lui coupe les vivres. Profondément interpellée par le racisme de sa société et la violence de la condition des Noirs américains, Nancy riposte violemment par une petite brochure, intitulée *Black Man and White Ladyship*. C'est la rupture définitive de Nancy avec son milieu et une nouvelle étape dans son parcours. Elle est plus que jamais déterminée à réaliser *Negro Anthology* en vue d'apporter un regard nouveau sur les Noirs et leurs cultures.

Cette même année, Nancy Cunard est aux Etats-Unis avec Henry Crowder à la recherche des contributeurs pour son anthologie. Ils descendent à Harlem et s'installent dans un hôtel réservé aux Noirs, l'hôte l'Grampion. La presse crie au scandale. Elle n'est pas également toujours bien reçue par les Noirs. L'année 1931 est également celle de l'affaire des *Scottsboro Boys*. Le 8 avril, neuf garçons noirs âgés de douze à vingt ans sont jugés de manière expéditive pour le viol de deux Blanches dans un train de marchandises traversant l'Etat de l'Alabama. Huit des neuf accusés sont condamnés à mort par le tribunal de *Scottsboro*, soit quinze jours après les faits présumés. Ce procès expéditif par un jury composé exclusivement de blancs et, de surcroît, dans une région où le lynchage reste monnaie courante, suscite l'indignation des progressistes noirs et blancs.

**Farouchement
antiraciste,
anticolonialiste
et antifasciste**

Nancy est à la pointe du combat en Europe. Elle constitue à Londres un comité de soutien et mobilise ses réseaux parisiens et londoniens. Elle lève des fonds qui sont envoyés au comité new-yorkais et aux familles des accusés ; elle organise des réunions à son domicile londonien, informe et mobilise la presse en livrant un récit détaillé des procès – à procès à rebondissement qui défraye la chronique judiciaire pendant près de vingt ans.

Quant éclate la guerre civile en Espagne, le 17 juillet 1936, Nancy quitte sa Normandie pour rejoindre immédiatement Barcelone, la républicaine. C'est là, en Espagne, à Madrid, qu'elle rencontre le poète et diplomate chilien Pablo Neruda (1904-1973). Elle fonde avec lui, en 1937, la revue *Los Poetas del mundo defienden pueblo español* (Les poètes du monde défendent le peuple espagnol six numéros au total) qu'ils impriment dans sa maison de La Chapelle-Réanville, en Normandie.

L'engagement de Nancy pour la cause républicaine/espagnole est sans faille. Là encore, Nancy Cunard fait preuve d'une lucidité qui a manqué à beaucoup de ses contemporains. « Pour tout intellectuel honnête, il est impossible, disait-elle, d'être profasciste » (4). On la retrouve ensuite à Londres en 1941 où elle œuvre comme traductrice pour la résistance française. Après la guerre, en 1950, elle s'installe dans le Lot, à Lamothe-Fénélon. Dans sa nouvelle maison, qu'elle dit « incroyablement petite et rudimentaire », elle continue à recevoir ses amis et à soutenir les républicains espagnols, tout en continuant à écrire.

Morte épuisée au combat

Le rythme de travail qu'elle s'est imposé, ses multiples combats et voyages, ses excès d'alcool... ont fini par dégrader sérieusement sa santé physique et mentale. Elle est

morte le 16 mars dans une salle commune de l'hôpital Cochin, à Paris. Parmi les personnes présentes à son enterrement les seules d'ailleurs, on retrouve le critique d'art Douglas Cooper, Raymond Michelet et ses deux amies intimes, Janet Flanner et Solita Solano. Pablo Neruda, amant d'un temps et ami jusqu'à sa mort, écrit : « Mon amie Nancy Cunard est morte à Paris en 1965. C'est là qu'elle ferma ses magnifiques yeux bleus pour toujours... Elle s'était consumée dans une longue bataille contre l'injustice du monde. ». Elle souhait qu'on retienne trois choses essentielles : « Égalité de "races", égalité des sexes et égalité des classes. Je suis en accord avec tous les individus de tous les pays qui ressentent la même chose, et agissent en conséquence.

Reynolds Michel

1. Cf. MICHEL Reynolds, voir *Journal Témoignages*, 21/06/2010 ; 05/07/2010 ; 12/07/2010 ; 11/10/2010 ; 18/10/2010 ; 25/10/2010 ; 28/10/2010.

2. FRIOUX-SALGAS Sarah, Introduction « L'Atlantique noir » de Nancy Cunard, *Negro Anthology*, 1931-1934, In *Revue Gradhiva*, 19/2014. Sarah Frioux-Salgas est commissaire de l'exposition « l'Atlantique noir de Nancy Cunard » au quai Branly en 2014 à l'occasion du 80e anniversaire de la sortie de *Negro Anthology*. Elle est une grande spécialiste de l'histoire africaine. C'est cette exposition consacrée à Nancy Cunard qui l'a fait sortir de l'oubli.

3. FRIOUX-SALGAS Sarah, *Ibid.*

4. SCHIFFER Liesel, Nancy Cunard par François Buot, 02/10/2009. www.lieselschiffer.fr

Oté

Zistoir lo pti bout moun-dézyèm morso : lo partaz

L'avé inn foi pou inn bone foi, mésyé lo foi, la manz son foi, èk in grinnsèl.

Pa sito Pti boutmoun la fine sort dann baro son marène, son momon avèk son papa i rash lo paké dann son min épi i partaz : in bout konflor pou inn, in bout patat pou l'ot, in pé lo grin mayi pou lo troizyèm insi d'suit, insi d'suit ziska ké shakinn i gingn, si lé posib, in pti nafèr pou ropnan kouraj dann shomin.

Kriké mésyé ! Kraké madam ! La klé dann mon posh, la taye dann out sak !

Lo momon avèk lo papa i donn pa arien lo Pti marmaye pars konm zot i di lo zanfan i fé min tort pou son marène é kon m lo marène i yèm ni lo pap-son nové par l'fète !-ni lo momon-novèz par alyans !- zot i pans Ptiboutmoun la fine ranpli son jabo la kaz son marène, so léspès mové fon, avan zot zanfan i artourn avèk zot.

Kon m li koné lo trikmardaz Ptiboutmoun i kashyète toultan kékshoz dann son posh kilote, kisoï pou li, kisoï pou son pti sèr zimèle an nésan la gingn l'oprésyon. Apré li di aèl manz pou gingn in pé la fors. Lé toulan konmsa dann famiy nonbrèz : néna touzour in pé lé pli kamarad rantre zot k'avèk lé zot . Dann lo ka ni anparl té normal vi ké lo pti fiy lété son zimèl : Jovana èl téi apèl é li jovano.

Zourla lo pti garson l'avé nyabou mète in pti sonz gri par koté mé alé pa manz sa dovan lé z'ot pars banna i port plint konmsi zot frèr lété in vré volèr. Zot i koné koman marmaye i lé : « Si ou i done pa moin in bout, mi sava di papa, sansa mi sava di momon, mi fé korij out figir. ». Lo dé pli pti i di pa arien mé si l'avé in n'afèr pou doné, zot téi done é tanpir si zot vant a zot i kriy la famine. Malorèzman la sosyété lé konmsa, in lite rant po d'tèr épi po d'fèr..

Moin lé sir zot i pans dan la mizèr bann frèr é sèr lé pli solidèr : inn i ède l'ot, é l'ot i ède inn. Poitan la pa touzour konmsa sirtou konm mi di azot dann so famiy nonbrèz-la bann zanfan téi marsh par group par group. Sirtou ké moin la pa nkor di azot mé dann famiy-la l'avé in paké zimo-zimèl ; total dsi zanfan é la pa si fasil ké sapou ranpli tousa bann vant-la.

Kriké mésyé ! Kraké madam ! La klé dann mon posh la taye dann mon sak !

Konm l'avé in b on pé la boush é pa granshoz pou partazé lo partaz lété fé v itman an moins tan i fo pou dir. Zot va dir amoin dé-troi ravaz sa i ranpli pal o vant é sa lé bien vré mé avèk lo pti ravaz, i n pti pé lo sikré ébin té i gingn kouraz pou kontinyé lo trajé ; sé sak zot la fé dirékasyon lo Pikadan dann lé o Boi d'nèf Sinn-dni.

Dézèm morso la fini-samdi proshin sar lo troizyèm.

Justin